

Salle Bourgie Hall

12^e SAISON - 2022 / 2023 - 12th SEASON

LÀ OÙ LA MUSIQUE VIT
MUSIC LIVES HERE

M
MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
MONTRÉAL
MUSEUM OF
FINE ARTS

PROGRAMME



ABONNEMENTS / SUBSCRIPTIONS

Intégrale des cantates de J. S. Bach - An 8 Complete cantatas of J.S. Bach- Year 8

10 concerts - 40 %
8 - 9 concerts - 35 %
6 - 7 concerts - 30 %

Les Musiciens de l'OSM Musicians of the OSM

4 concerts* - 30 %

Les Violons du Roy

7 concerts - 30 %
5 - 6 concerts - 25 %
4 concerts - 30 %

5 à 7 jazz Jazz 5 à 7

6 concerts - 30 %
4 - 5 concerts - 25 %

* Cette offre exclut les concerts présentés dans le cadre de l'intégrale des cantates de J. S. Bach, les 24 et 25 septembre.
This offer excludes the concerts presented as part of the Complete Cantatas of J.S. BACH, on September 24 and 25.

BILLETS / TICKETS

En ligne / Online

sallebourgjie.ca
bourgjehall.ca

Par téléphone / By phone

514 285-2000, option 1
1 800 899-6873

En personne / In person

À la billetterie de la Salle Bourgjie, une heure avant le début des concerts.
At the Bourgjie Hall box office, one hour before the start of the concert.

À la billetterie du Musée des beaux-arts de Montréal, aux heures habituelles d'ouverture.
At the Montreal Museum of Fine Arts box office, during the Museum's opening hours.

SUIVEZ-NOUS!
FOLLOW US!

infolettre.sallebourgjie.ca
newsletter.sallebourgjie.ca



ANNE SOFIE VON OTTER, mezzo-soprano
KRISTIAN BEZUIDENHOUT, pianoforte

FRANZ SCHUBERT (1797-1828)

Der Einsame D. 800 [Le solitaire / The solitary one] (1825)

Die Liebe hat gelogen D. 751 [L'amour a menti / Love has lied] (1822)

Der Geistertanz D. 116 [La danse des esprits / Ghost dance] (1814)

Der Tod und das Mädchen D. 531 [La jeune fille et la mort / Death and the Maiden] (1817)

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)

Rondo en *la* mineur, K. 511

ADOLF FREDRIK LINDBLAD (1801-1878)

Aftonen [Soir / Evening] (1850)

Nattviolén [L'Orchidée Papillon / Butterfly Orchid] (1860)

Mån tro, jo, jo! [Croyez-vous? Bien sûr! / Would You Think? Indeed!] (1840)

Vaggvisa [Berceuse/Lullaby] (1844)

Bröllopsfärden [Mariage d'hiver / Journeying to the Wedding] (1838)

ENTRACTE

FRANZ SCHUBERT (1797-1828)

Nur wer die Sehnsucht kennt D. 877/4 [Seul celui qui connaît la nostalgie/Only he who knows longing] (1826)

Heiss mich nicht reden D. 877/2 [Ne me dis pas de parler/Do not bid me speak] (1826)

So lasst mich scheinen D. 877/3 [Laissez-moi briller/Thus let me seem] (1826)

Sonate en *la* mineur, D. 537

II - Allegretto quasi andantino

Romanze: "Der Vollmond Strahlt" D. 797 [La pleine lune resplendit/The full moon beams]

An den Mond D. 193 [À la lune/To the Moon] (1815)

Sonate en *la* majeur, D. 664

II - Andante

Nachtstück, D. 672 [Nocturne] (1819)

Die Taubenpost, D. 965a [Le pigeon voyageur/Pidgeon Post] (1828)

Première partie

Dans le lied de **Franz Schubert** (1797-1828) qui ouvre ce récital, le solitaire qui donne son titre au poème (*Der Einsame*, D. 800, vers 1825) évoque sur un ton bonhomme son quotidien paisible, ses soirées auprès du feu, bercé par le chant de « ses grillons ». La solitude est heureuse; ce n'est que lorsqu'il est question du tumulte du monde, où il serait impossible de trouver la satisfaction, que la musique s'aventure brièvement dans le mode mineur.

Nulle trace de cette quiète assurance dans les trois lieder suivants, hantés par l'idée, puis par la figure de la mort. « L'amour a menti » (*Die liebe hat gelogen*, D. 751, 1822) au poète, qui finira par intimer à son cœur de « renoncer à battre » - un ordre préfiguré dès l'introduction du lied par le rythme funèbre de l'accompagnement. S'ensuit une fantastique « Danse des esprits » (*Geistertanz*, D. 116, 1814) : sur un rythme pointé joyeusement macabre, ceux-ci disent un dernier adieu à leur cœur qui a, depuis leur mort, enfin cessé de les faire souffrir.

Cette première sélection de lieder de Schubert se termine par l'une de ses premières publications pour voix et piano, « La jeune fille et la Mort » (*Der Tod und das Mädchen*, D. 531, 1817). Dans la langue et l'imaginaire allemands, cette figure est masculine - comme l'évoque le contraste de registre vocal entre les deux parties du poème, où s'expriment successivement le tendron et le squelette. Cette œuvre s'inscrit dans une série culturelle européenne issue des danses macabres médiévales, qui donna lieu à nombre de représentations picturales où la Mort galantise une demoiselle tantôt rétive, tantôt lascive. Au regard de celles-ci, la proposition qui termine le poème de Claudius mis en musique par Schubert, où la Mort offre à la jeune fille de « trouver un doux repos dans [s]es bras », revêt une connotation érotique.

Si le lied se clôt par un choral en majeur qui évoque une berceuse vers l'éternel repos, la suite du programme signe un retour de l'angoisse avec le *Rondo pour piano en la mineur*, K. 511 (1787), de Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791), caractérisé par son abondant recours au chromatisme et son tempo lent, inhabituel pour ce type d'œuvre.

Les cinq lieder du compositeur suédois **Adolf Fredrik Lindblad** (1801-1878) qui ferment la première partie du récital sont beaucoup moins torturés - à l'exception du troisième et du dernier, dont les textes ont été écrits par Lindblad lui-même. Les deux premiers lieder évoquent respectivement la contemplation pastorale du soir qui tombe sur la vallée (*Aftonen*, vers 1845) et l'intime observation d'une orchidée nocturne, livrée dans un récitatif aux accents schumanniens (*Nattviolén*, vers 1860). Dans le troisième, en mineur, le poète demande à la nature pourquoi l'être aimé l'a abandonné (*Måntro? Jo, jo!*, vers 1840). À une douce berceuse (*Vaggvisa*, vers 1844) succède la ballade *Bröllopsfärden* (« Mariage d'hiver », date de composition inconnue, peut-être vers 1838), de plus grande ampleur et d'une grande intensité dramatique. Elle relate la sinistre chevauchée d'un jeune époux qui, encourageant sa monture pour qu'elle l'emmène toujours plus vite vers sa promise, traverse un lac gelé où il s'enfoncé. Avant de périr, il se demande si c'est la Mort qui doit, finalement, devenir sa femme - une question qui prend à rebours la série culturelle précédemment évoquée.

Seconde partie

La seconde partie du récital s'inscrit sous le double signe de la nuit et de la *Sehnsucht*, un terme sans équivalent en français qui désigne un sentiment d'aspiration, de désir douloureux. Elle débute par les *Gesänge aus Wilhelm Meister* (1826), une mise en musique de trois chants inclus dans le *bildungsroman* de Goethe. Pour le premier de ces textes, « Seul qui connaît la nostalgie » (*Nur wer die Sehnsucht kennt*, D. 877/4), Schubert a écrit pas moins de six versions musicales différentes. Le compositeur procédait parfois de même avec ses propres créations. C'est le cas, par exemple, du thème principal de l'*Allegretto quasi andantino* de la *Sonate en la mineur*, D. 537, écrit en 1817. Onze ans plus tard, Schubert reprendra cette adorable mélodie, pleine de grâce et d'affection, dans le rondo final de sa pénultième sonate (D. 959, 1828).

Les deux œuvres suivantes forment un diptyque sur le thème du clair de lune. Du berceement mélancolique de la « Romance : la pleine lune respandit » (*Romanze : der Vollmond Strahl*, D. 797), un extrait de l'opéra *Rosamunde* (1823), on passe à l'introspection douloureuse du lied « À la lune » (*An der Mond*, D. 193, 1815), dans lequel le poète confie à l'astre nocturne son regret d'avoir été abandonné de celle qu'il aime et les heureux souvenirs de leurs promenades dans les bois, le temps d'une brève section centrale en majeur.

Après l'*andante* de la *Sonate en la majeur*, D. 664 (1819 ou 1825), un mouvement dont l'obsédant thème, avec ses notes répétées, oscille entre la résignation et l'insistance, les deux derniers lieder du programme résolvent certaines tensions jusqu'alors demeurées en suspens. Dans la « Pièce nocturne » (*Nachtstück*, D. 672, 1819), un vieil homme à l'approche de la mort évoque de lui-même le « long sommeil qui le délivrera de toute peine », tandis que la nature autour de lui, conciliante, l'assure qu'elle veillera sur son dernier repos. Plein de fraîcheur, l'ultime lied de ce récital, qui est aussi le tout dernier écrit par Schubert, propose une métaphore associant le « Pigeon voyageur » (*Die Taubenpost*, D. 957, 1828) à la *Sehnsucht*, une allusion à la pensée du poète qui, sans cesse dirigée vers l'être aimé, se fait la messagère de sa constance.

© Florence Brassard

Part I

In this recital's opening lied by Franz Schubert (1797-1828), the solitary character after which its poem is titled (*Der Einsame*, D. 800, ca. 1825) offers a good-natured description of his quiet, rustic life, and his evenings by the hearth, lulled by the song of "his crickets." This is a cheerful solitude: only when the noisy, discontented bustle of the world is mentioned does the music venture briefly into the minor mode.

The tranquil confidence of this opening lied disappears without a trace in the following three, haunted as they are by the idea and the figure of Death. In "Love has Lied" (*Die liebe hat gelogen*, D. 751, 1822) the betrayed poet resolves to order his heart to "beat no more," as foreshadowed in the rhythm of the opening funeral-like accompaniment. Next, in "Ghost Dance" (*Geistertanz*, D. 116, 1814) the jocose yet macabre dotted rhythms carry the spirits' relieved farewell to their hearts, which have at last ceased to torment them after death.

This first, all-Schubert lieder group concludes with one of the composer's earliest published works for voice and piano, "Death and the Maiden" (*Der Tod und das Mädchen*, D. 531, 1817). In the German language and ancient cultural beliefs, the figure of Death is male—as indicated by the contrast in vocal ranges between the two parts of the poem, corresponding to an exchange of words between a young woman and the skeletal Death-figure. The work also reflects a western European medieval cultural legacy wherein pictorial representations of *danses macabres* feature Death luring a young lady who is at times unwilling, and at others, lascivious. Considering this background, the poet Claudius' concluding verses, set to music here by Schubert and in which Death assures the Maiden, "you shall sleep softly in my arms," bears an erotic connotation. "Death and the Maiden" ends with a chorale in the major key evoking the lulling of the Maiden into eternal rest.

Next on the program is a piece that plunges us again into an atmosphere of anguish: Wolfgang Amadeus Mozart's (1756-1791) Rondo for Piano in A minor, K. 511 (1787), where the composer's abundant use of chromaticism and slow tempo are uncharacteristic of the rondo form.

The following five lieder by the Swedish composer **Adolf Fredrik Lindblad** (1801-1878), concluding the first part of this recital, are far less tormented, apart from the third and the final pieces whose texts are by Lindblad himself. As for the first and second, they respectively offer a contemplation of evening as it descends over the valleys (*Aftonen*, ca. 1845) and a personal reflection on a night orchid, set in a Schumann-like recitative (*Nattviolen*, ca. 1860). The third lied, in the minor key, queries nature as to why the poet's beloved has deserted him (*Mån tro? Jo, jo!*, ca. 1840). A gentle lullaby (*Vaggvisa*, ca. 1844) is then followed by the intensely dramatic and longer ballade *Bröllopfärden* ("The Wedding Voyage," date of composition unknown, ca. 1838), which recounts the disastrous horse ride of a young bridegroom who, pushing his steed ever faster in his haste to join his betrothed, attempts to cross a frozen lake, but sinks to his death. Before he is submerged, he asks if Death must now be his spouse—a question that effectively inverts the cultural perspective held in Schubert's previously heard lied.

Part II

The second part of this program engages the dual theme of nighttime and *Sehnsucht*, a term with no English equivalent designating a feeling of longing and of painful desire. It opens with three *Gesänge aus Wilhelm Meister* (1826), which are settings of melodies found in Goethe's *Bildungsroman Wilhelm Meister's Apprenticeship*. For the first of these texts, "Only he who knows longing" (*Nur wer die Sehnsucht kennt*, D. 877/4), Schubert wrote no fewer than six different musical versions. The composer would sometimes proceed in a similar fashion with his own creations, for example, with the main theme of the "Allegretto quasi andantino" from the *Sonata in A minor*, D. 537, written in 1817. Eleven years later, Schubert returned to this charming melody, full of grace and affection, for the final rondo of his penultimate sonata (D. 959, 1828).

The two ensuing works form a diptych on the theme of moonlight. The melancholy lull of "Romance: The full moon beams" (*Romanze : der Vollmond Strahlt*, D. 797), an excerpt from the opera *Rosamunde* (1823), precedes the mournful introspection of "To the Moon" (*An der Mond*, D. 193, 1815), wherein the poet confides to the nocturnal orb his sorrow at being abandoned

by his beloved and his happy memories of their strolls together in the forest—the latter, in a brief central section written in the major key.

After the *Andante* from the *Sonata in A major*, D. 664 (1819 or 1825), a movement whose obsessive theme, with its repeated notes, fluctuates between resignation and insistence, the two final lieder on this program resolve certain tensions that have remained unsettled until now. In "Nocturne" (*Nachtstück*, D. 672, 1819), an old man approaching death contemplates his "long sleep which will free me from all grief," while the comforting nature that surrounds him pledges to watch over his final resting place. As for the closing lied, full of freshness—and also the last one Schubert was to write—its metaphorical association of the "Pigeon Post" (*Die Taubenpost*, D. 957, 1828) with *Sehnsucht* corresponds to the poet's thought, ceaselessly directed toward his beloved, as the messenger of his true devotion.

© Florence Brassard

Translated by Le Trait juste

Le solitaire

Quand mes grillons chantent,
La nuit, près de l'âtre chauffant tard,
Quand je m'assois avec plaisir
Familièrement près du feu,
Si léger et sans souci.

Pendant une petite heure confortable, tranquille
On reste encore avec plaisir éveillé près du feu,
On tisonne quand les flammes faiblissent,
Les étincelles volent et on ressent et on pense :
« Un jour de plus est passé ! »

Ce que l'amour ou le chagrin
Nous a apporté pendant sa course
Est passé à travers notre esprit ;
Le mal seul on le rejette,
Pour qu'il ne trouble pas la nuit.

Pour un rêve agréable
On se prépare soi-même,
Et quand, exempt de souci, une douce image
Remplit l'âme avec un plaisir tendre,
On s'abandonne au repos.

Oh, comme je me plais
Dans ma paisible vie rustique !
Dans le tumulte du monde bruyant
Le cœur sans repos serait tenu captif
Et ne trouverait jamais la satisfaction.

Chantez toujours, chers grillons,
Dans ma cellule étroite et petite.
Je vous accepte volontiers : vous ne me
dérangez pas,
Quand votre chant rompt le silence,
Je ne suis plus entièrement seul.

Texte de Karl Lappe
Traduction © Guy Laffaille

Der Einsame

Wenn meine Grillen schwirren,
Bei Nacht, am spät erwärmten Herd,
Dann sitz' ich mit vergnügtem Sinn
Vertraulich zu der Flamme hin,
So leicht, so unbeschwert.

Ein trautes, stilles Stündchen
Bleibt man noch gern am Feuer wach,
Man schürt, wenn sich die Lohe senkt,
Die Funken auf und sinn't und denkt:
"Nun abermal ein Tag!"

Was Liebes oder Leides
Sein Lauf für uns dahergebracht,
Es geht noch einmal durch den Sinn;
Allein das Böse wirft man hin,
Es störe nicht die Nacht.

Zu einem frohen Träume,
Bereitet man gemach sich zu,
Wenn sorgenlos ein holdes Bild
Mit sanfter Lust die Seele füllt,
Ergibt man sich der Ruh.

Oh, wie ich mir gefalle
In meiner stillen Ländlichkeit!
Was in dem Schwarm der lauten Welt
Dar irre Herz gefesselt hält,
Gibt nicht Zufriedenheit.

Zirpt immer, liebe Heimchen,
In meiner Klause eng und klein.
Ich duld' euch gern: ihr stört mich nicht,
Wenn euer Lied das Schweigen bricht,
Bin ich nicht ganz allein.

The Solitary One

When my crickets chirp
at night, by the late-glowing hearth,
I sit contentedly,
confiding in the flame,
so light-hearted and untroubled.

For one cosy, peaceful hour
it is pleasant to stay awake by the fire,
kindling the sparks when the blaze dies down,
musing and thinking,
'Well, yet another day!'

What joy or grief
its course has brought us
we run once again through our mind.
But the bad is discarded
lest it disturb the night.

We gently prepare ourselves
for pleasant dreams.
When a sweet image
fills our carefree soul with gentle pleasure
we succumb to rest.

Oh, how happy I am
with my quiet rustic life.
What in the bustle of the noisy world
keeps the heart fettered
does not bring contentment.

Chirp on, dear crickets,
in my narrow little room.
I like to hear you: you don't disturb me.
When your song breaks the silence
I am not completely alone.

Text by Karl Lappe
Translation © Richard Wignmore

L'amour a menti

L'amour a menti
Ma peine est lourde,
Je fus trompé, ah ! Trompé
Par tout autour de moi !

De chaudes larmes ne cessent
De couler sur mes joues,
Renonce à battre mon cœur,
Mon pauvre cœur renonce !

Texte d'August von Platen
Traduction © Pierre Mathé

Die Liebe hat gelogen

Die Liebe hat gelogen,
Die Sorge lastet schwer,
Betrogen, ach! betrogen
Hat alles mich umher!

Es rinnen helle Tropfen
Die Wange stets herab,
Laß ab, laß ab zu klopfen,
Laß ab, mein Herz, laß ab!

Love has lied

Love has lied,
Sorrow oppresses me,
I am betrayed, ah, betrayed
By all around!

Hot tears keep flowing
Down my cheeks,
Beat no more, my heart,
Wretched heart, beat no more!

Text by August von Platen
Translation © Richard Stokes

La danse des esprits

La chambre en bois
Des morts tremble,
Quand douze fois le marteau
Frappe minuit.

Vite nous dansons autour des tombes
Et des ossements vermoulus,
Nous, les esprits des airs,
Une ronde impétueuse.

Pourquoi les chiens geignent-ils
Près de leur maître endormi ?
Ils flairent la ronde
Des esprits de loin.

Les corbeaux s'envolent
De l'abbaye déserte
Et volent le long des grilles
Du cimetière.

Der Geisteranz

Die brette Kammern
Der Toten erbebt,
Wenn zwölfmal den Hammer
Die Mitternacht hebt.

Rasch tanzen um Gräber
Und marsches Gebein
Wir luftigen Schwebel
Den sausen den Reih'n.

Was winseln die Hunde
Beim schlafenden Herrn?
Sie wittern die Runde
Der Geister von fern.

Die Raben entflattern
Der wüsten Abtei,
Und flieh'n an den Gattern
Des Kirchhofs vorbei.

Ghost Dance

The boarded chamber
of the dead trembles
when midnight twelve times
raises the hammer.

Quickly we airy spirits
strike up a whirling dance
around graves
and rotting bones.

Why do the dogs whine
as their masters sleep?
They scent from afar
the spirits' dance.

Ravens flutter up
from the ruined abbey,
and fly past
the graveyard gates.

Nous voltigeons et badinons
Vers le bas et vers le haut
Comme des chandelles vagabondant
Dans des marais vapoureux.

Ó cœur, dont le charme
Était notre martyre,
Tu reposes maintenant dans une sourde
Et raide insensibilité.

Profondément tu as caché dans la sombre
Chambre notre douleur ;
Heureux, nous te murmurons
Joyeusement : Adieu !

Texte de Friedrich von Matthison
Traduction © Guy Laffaille

La jeune fille et la mort

LA JEUNE FILLE
C'est fini ! hélas, c'est fini !
Va, sauvage squelette !
Je suis encore jeune, va-t'en mon cher !
Et ne me touche pas.

LA MORT
Donne-moi ta main, belle et délicate !
Je suis ton ami, et je ne viens pas te punir.
Sois de bonne humeur ! je ne suis pas sauvage,
Tu trouveras un doux repos dans mes bras !

Texte de Matthias Claudius
Traduction © Guy Laffaille

Wir gaukeln und scherzen
Hinab und empor
Gleich irrenden Kerzen
Im dunstigen Moor.

O Herz, dessen Zauber
Zur Marter uns ward,
Du ruhst nun in tauber
Verdampfung erstarrt;

Tief bargst du im düstern
Gemach unser Weh;
Wir Glücklichen flüstern
Dir fröhlich: Ade!

Text by Friedrich von Matthison
Translation © Richard Wignore

Der Tod und das Mädchen

DAS MÄDCHEN
Vorüberachvorüber!
Geh, wilder Knochenmann!
Ich bin noch jung, geh, Lieber!
Und rühre mich nicht an.

DER TOD
Gib deine Hand, du schön und zart Gebilde!
Bin Freund und komme nicht zu strafen.
Sei gutes Muts! Ich bin nicht wild,
Sollst sanft in meinen Armen schlafen!

Text by Matthias Claudius
Translation © Richard Wignore

Jesting, we flit
up and down,
like will-o'-the-wisps
over the misty moor.

O heart, whose spell
was our torment,
you rest now,
frozen in a numb stupor.

You have buried our grief
deep in the gloomy chamber;
happy we, who whisper you
a cheerful farewell!

Death and the Maiden

THE MAIDEN
Pass by, ah, pass by!
Away, cruel Death!
I am still young; leave me, dear one
and do not touch me.

DEATH
Give me your hand, you lovely, tender creature.
I am your friend, and come not to chastise.
Be of good courage. I am not cruel;
you shall sleep softly in my arms.

Text by Matthias Claudius
Translation © Richard Wignore

Soir

Le soir approche
Enveloppé d'ombres
Les vallées frissonnent
Sous la rosée nacrée.

La nuit éparpille dans le ciel
Des étoiles d'or;
Toute la nature pousse
Un soupir de volupté.

Un papillon se balance
Sur un buisson d'aubépine
Ivre de plaisir,
Son amie est si grisante.

Doucement, il se glisse
Au sein de la fleur.
Somnole, et rêve
À tout ce qu'il a aimé.

Texte de Erik Johan Stagnelius
Traduction © Sylvia L'Ecuyer

Aftonen

Aftonen nalkas,
I skuggornas hägn
Dalarna svalkas
Av pärldaggens regn.

Kvällen azuren
Med gullstjärnor strör:
Hela naturen i vällyst nu dör.

Fjärilen gungas
På törnros barm:
Ljvt hon betungas,
Dess vän är så varm.

Tyst hon sig gömmer
I blommans sköt,
Slumrar och drömmer
Om allt vad han njöt.

Evening

Evening approaches;
Surrounded by shadows
The valleys grow cool
From the pearly dew.

The evening scatters
Golden stars across the sky;
All nature expires,
Consumed by rapture.

A butterfly sways
On a thorny breast;
Is encumbered by its delight,
For its friend is so warm.

Silently it hides
In the bosom of the flower.
Slumbers and dreams
Of all that delighted it.

Text by Erik Johan Stagnelius
Translation © BIS Records

L'Orchidée Papillon

Aujourd'hui l'orchidée est en fleurs,
Mais hélas vous le savez bien
Ce n'est pas au grand jour
Quelle dévoile le secret de son âme.
Vous avez vu à ses pieds
Que sa nature est double?
Retournez-vous et regardez.
Que voyez-vous?
Regardez bien, que voyez-vous?

Nattviolen

Nu blommar nattviolen,
Men ack, du vet det väl -
Ej kringglänst, ej i solen
Kan den giva uttryck åt sin själ.
Har du väl sett vid roten
ett väsens tvedräkt?
Vänd dig hit!
Vad ser du,
Vad ser du då?

Butterfly Orchid

Now the orchid is in bloom,
But, as you know so well,
It is not in bright sunlight
That it gives expression to its soul.
Have you seen at its root
Its twofold nature?
Turn and look.
What do you see,
What, then, do you see?

Une tige est noire
Tandis que l'autre est blanche.
Et c'est seulement quand le soleil se couche
Et que le jour s'éteint
Que l'orchidée
Laisse s'échapper de son sein
La blessure douloureuse et cachée
Qui se révèle à tous,
Et que d'agréables parfums s'élevèrent
Dans le ciel bleu de la nuit.

Texte de Urban von Feilitzen
Traduction © Sylvia L'Écuyer

Croyez-vous? Bien sûr!

Quel est donc ce pays
Qui m'a ravi mon bien-aimé?
Que croyez-vous?
Peut-être le savais-je,
Peut-être m'a-t-il oubliée.
Bien sûr!
Petit oiseau, réponds-moi,
Toi qui voles dans les airs.
Attends! Non attends!
Dis-moi! Dis-moi!
Tu voles trop vite
Sans te soucier de ma détresse.
Alors, seule, mon chant s'éteint
Sur une dernière note
Que personne ne peut entendre

Texte de Adolf Fredrik Lindblad
Traduction © Sylvia L'Écuyer

O, svart är ena foten
den andra foten vit.
Först när till ro är solen,
när sövd är dagens röst,
då bryter nattviolens
inseglet på sitt tryckta bröst.
Det dolda sår som ömmar,
för varje öga öppnas då;
Då stiga vålluktsströmmar
emot det dunkla blå.

Text by Urban von Feilitzen
Translation © BIS Records & William Jewson

Would You Think? Indeed!

Vad mänd' det landet heta,
Som har min älskling gömt,
Män tro?
Det ville jag väl veta
Och om han mig har gömt
Jo, jo!
Lilla fågel, ge mig svar!
Du, som genom luften far
Dröj, o dröj!
Säj, o säj!
Nej, du skyndar bort så fort,
Bryr dig om mitt qval ej stort.
Ensam så min visa dör,
Sjunger på en ton, som ingen hör.

Text by Adolf Fredrik Lindblad
Translation © BIS Records

One stem is black
While the other is white.
And it is not until the sun rests
And the day falls silent
That the orchid
Bursts the lock of its sealed bosom.
The hidden wound that aches,
Opens up for all to see;
And lovely scents ascend
Toward the dark blue sky.

What might that country be called
That has hidden my beloved,
Would you think?
Would that I knew this
And whether he has forgotten me.
Indeed!
Little bird, give me an answer
As you sail through the air.
Wait, o wait.
Tell me, tell me.
You fly away so fast,
Not caring much about my distress.
Thus, alone, my song dies,
Lingering on a note, that no one can
hear.

Berceuse

Je chante pour mon enfant
Quand il est calme et tranquille
Bientôt un carrosse doré entrera par la fenêtre
Un garçon ailé y sera confortablement assis
Il te saluera et dira : le carrosse est à toi
Avec ses quatre petits papillons, si délicats
Avec ses quatre petits papillons, si délicats.

Je chante pour mon enfant
Quand il est calme et tranquille
Dans ce carrosse tu pourras aller sur l'île
Où poussent les pommes d'or que surveillent les
perroquets.
Mais n'ouvre pas les yeux en traversant la mer
Fais semblant de dormir et tu feras un bon voyage
Fais semblant de dormir et tu feras un bon voyage.

Maintenant mon enfant dort
Tout est calme et tranquille.

Texte de Adolf Fredrik Lindblad
Traduction © Sylvia L'Ecuyer

Mariage d'hiver

Le soleil se couche et les ombres
S'allongent sur la neige scintillante.
Un vent glacé siffle dans les épicéas,
Tandis que le crépuscule s'installe sur le lac et la
forêt.

Hue mon fidèle cheval. Au galop !

Vaggvisa

Jag sjunger för min lilla,
Om han är tyst och stilla.
S snart kommer en guldvagn fönstret hit in,
Der sitter en gosse med vingar så nätta
Och nickar och säger att vagnen är din
Med fyra små fjärlar så grana, så lätta,
Med fyra små fjärlar så lätta.

Jag sjunger för min lilla
Om han är tyst och stilla
I den får du aka i skyn till den ön
Der gulddäpplren växa, dem pappgöjor vakta,
Men se inte opp då du far öfver sjön
Låts sofva, så går det så vackert, så sakta,
Låts sofva, så går det så sakta.

Nu sofver ju min lilla,
Och allt är tyst och stilla, så tyst och stilla.

Lullaby

I sing for my child,
When he is calm and quiet.
Soon a golden chariot will enter the window,
With a winged boy sitting comfortably within.
He will nod and say that the chariot is yours,
With its four little butterflies so fine,
With its four little butterflies so fine.

I sing for my child,
When he is calm and quiet.
In the chariot you can ride to the island
Where golden apples grow and parrots watch.
But don't look up as you cross the sea.
Pretend to sleep and you will have a fine trip,
Pretend to sleep and you will have a fine trip.

Now my child is sleeping,
And all is calm and quiet.

Text by Adolf Fredrik Lindblad
Translation © BIS Records

Journeying to the Wedding

The sun is setting and the shadows
Reach far across the glittering snow.
Cold winds sigh in the spruce trees,
As dusk settles on forest and lake.

Giddy up. Make speed, my trusty horse.

Les arbres et les buissons saluent joyeusement
notre course rapide.
Tu auras de la bonne avoine
Et une étable bien sèche.
Radieuse dans sa robe de mariée,
Ma fiancée attend son époux

Quel cri perçant viens-tu d'entendre?
Était-ce un grand-duc perché là-haut?
Allonge le pas, la route est longue
Et la lune se lève déjà.

Hue mon fidèle cheval. Au galop !

Mais... qu'y a-t-il? Ne crains rien
Nous arrivons sur le lac scintillant
La glace est bien prise. Une route pavée ne serait
pas plus solide.

Hue mon fidèle cheval. Au galop !

Qu'est-ce qui me fait signe là-bas?
Des voiles blancs se balancent sous la vouûte
céleste.
Dieu me garde! La mort serait-elle mon épouse?
Le cheval et le traîneau ont traversé la glace.

Des flots d'un bleu profond offrent une étreinte
glaciale
Au jeune cœur amoureux
Qui se hâte joyeusement vers sa bien-aimée.
Les bougies du mariage brûlent chez la fiancée
Qui guette en vain le son des grelots du traîneau.

Texte de Adolf Fredrik Linblad
Traduction © Sylvia L'Écuyer

Din lätta hov ej spara.
Trän och buskar nicka glatt
när dem förbi vi fara.
Havre gul och ett vänligt skjut
vänta på dig, men i bröllopskrud
väntar sin brudgum min strålande brud.

Hör, vilket skri för tätt förbi!
Var det väl en uv ifrån granträdet topp?
Öka ditt språng! Vägen är lång,
redan bak björkdungen månen går opp.

Hopp! Var snabb, min snälla fox!

Nå, Vad står på! Skygga ej så!
Nu är vi där nere på glänsande fjärd.
Isen är stark; Stenbunden mark
bär ej mer säkert vår flande färd.

Hopp! Var snabb, min snälla fox!

Huh! Vad jag ser vinka mig där!
Vita slöjor vaja under himlens tak.
Hjälp, store Gud!
Blev döden min brud!
Häst och släde ligga i vidöppen vak.

Svartblå vågor gömma nu i kalla skötet
unga hjärtats fröjd åt kärleksälla mötet.
Bröllopsljus uti brudens hus
brinna förgäves, ty på bjällrornas ljud
lyssnar nu fåfängt den längtande brud.

Trees and bushes nod cheerfully
As we hurry past them.
Fine oats and a dry stable
Await you. But in wedding attire
My radiant bride waits for
her groom.

What a screech passed close by.
Was it an eagle owl in the treetop? Lengthen
your stride. The road is long And the moon is
already rising.

Giddy up. Make speed my trusty horse!

Well. What's the matter. Don't shy.
Now we are down on the glimmering lake.
The ice is strong. A paved road
Would not carry us more securely.

Giddy up. Make speed my trusty horse!

What do I see waving at me over there?
White veils sway beneath the heavenly ceiling.
God help me. Is death to be my bride?
Horse and sled have fallen through the ice.

Blue-black waves provide a cold embrace
For a young heart's joy at the loving encounter.
Wedding candles in the bride's house
Burn in vain. For the yearning bride
Listens vainly for the sound of the sleigh bells.

Text by Adolf Fredrik Linblad
Translation © BIS Records

Seul celui qui connaît la nostalgie

Seul celui qui connaît la nostalgie,
Sait ce que je souffre !
Seule et séparée
De toute joie,
Je regarde vers le firmament
Vers le lointain.
Ah ! celui qui m'aime et me connaît
Est au loin.
J'ai le vertige, elles brûlent
Mes entrailles.
Seul celui qui connaît la nostalgie,
Sait ce que je souffre !

Texte de Johann Wolfgang von Goethe
© Guy Laffaille

Nur wer die Sehnsucht kennt

Nur wer die Sehnsucht kennt
Weiss, was ich leide!
Allein und abgetrennt
Von aller Freude,
Seh' ich an's Firmament
Nach jener Seite.
Acht der mich liebt und kennt
Ist in der Weite.
Es schwindelt mir, es brennt
Mein Eingeweide.
Nur wer die Sehnsucht kennt
Weiss, was ich leide!

Text by Johann Wolfgang von Goethe
Translation © Richard Wigmore

Only he who knows longing

Only he who knows longing
knows what I suffer.
Alone, cut off
from all joy,
I gaze at the firmament
in that direction.
Ah, he who loves and knows me
is far away.
I feel giddy,
my vitals are aflame.
Only he who knows longing
knows what I suffer.

Ne me dis pas de parler

Ne me dis pas de parler, dis-moi de me taire,
Car mon secret est mon obligation,
Je voudrais te dévoiler toute mon âme,
Seul le destin ne le permet pas.

À l'heure qui convient, la course du soleil chasse
La nuit obscure qui doit s'éclairer.
Le dur rocher ouvre son cœur,
La terre n'envie pas les sources
profondément enfouies.

Heiss mich nicht reden

Heiss mich nicht reden, heiss mich
schweigen,
Denn mein Geheimnis ist mir Pflicht;
Ich möchte dir mein ganzes Innre zeigen,
Allein das Schicksal will es nicht.

Zu rechten Zeit vertreibt der Sonne Lauf
Die finstre Nacht, und sie muss sich
erhellen;
Der harte Fels schliesst seinen Busen auf,
Missgönnt der Erde nicht die
tiefverborgnen Quellen.

Do not bid me speak

Do not bid me speak; bid me be silent,
for my duty is to keep my secret;
I long to reveal my whole soul to you,
but fate does not permit it.

At the appointed time the sun in its course
drives away the dark night, and day must break;
the hard rock opens its bosom
and ungrudgingly bestows on the earth its
deep-hidden springs.

Tout un chacun cherche le repos dans les bras
d'un ami,
Là peut-on épancher son cœur affligé,
Seul un serment me ferme les lèvres,
Et seul un dieu me permettrait de les ouvrir.

Texte de Johann Wolfgang von Goethe
Traduction © Pierre Mathé

Laissez-moi briller

Laissez-moi briller, jusqu'à ce que je réapparaisse,
Ne me prenez pas l'habit blanc !
Je me hâte loin de cette belle Terre,
En bas vers cette solide demeure.

Là je me reposerai un petit moment,
Avant de jeter un regard neuf,
Alors je laisserai la dépouille pure,
La ceinture et la couronne.

Et ces esprits célestes
Ne demandent pas si on est un homme ou une
femme,
Et aucun habit ou drapé
Ne couvrira mon corps transfiguré.

Bien que j'aie vécu sans souci ni peine,
J'ai ressenti une douleur profonde.
À cause du chagrin j'ai vieilli trop tôt:
Rendez-moi jeune encore pour toujours !

Texte de Johann Wolfgang von Goethe
Traduction © Guy Laffaille

Ein jeder sucht im Arm des Freundes Ruh,
Dort kann die Brust in Klagen sich ergiessen;
Allein ein Schwur drückt mir die Lippen zu
Und nur ein Gott vermag sie
aufzuschliessen.

Text by Johann Wolfgang von Goethe
Translation © Richard Wigmore

Thus let me seem

Thus let me seem till thus I become.
Do not take off my white dress!
I shall swiftly leave the fair earth
for that dark dwelling place below.

There, for a brief silence, I shall rest;
then my eyes shall open afresh.
Then I shall leave behind this pure raiment,
this girdle and this rosary.

And those heavenly beings
do not ask who is man or woman,
and no garments, no folds
enclose the transfigured body.

True, I lived free from care and toil,
yet I knew much deep suffering.
Too soon I grew old with grief:
make me young again for ever!

Text by Johann Wolfgang von Goethe
Translation © Richard Wigmore

Romance: « La pleine lune resplendit »

La pleine lune resplendit sur le sommet de la montagne,
Comme tu m'as manqué !
Toi tendre cœur, c'est si beau
Quand la fidélité embrasse fidèlement.

À quoi servent les charmants ornements de mai
Tu étais mon rayon de printemps !
Lumière de ma nuit, ô souris-moi
Dans la mort encore une fois.

Elle apparut dans la lumière de la pleine lune,
Et regarda vers le ciel ;
« Loin dans la vie, tienne dans la mort ! »
Et tendrement un cœur se brise sur un cœur.

Texte de Wilhelmina von Chézy
Traduction © Guy Laffaille

À la lune

Verse, chère Lune, verse ta lueur scintillante et
argentée
À travers le vert des branches,
Là où des hallucinations et des formes de rêves
Flottent toujours devant moi !

Dévoile-toi, que je puisse trouver l'endroit
Où ma chérie s'asseyait,
Et souvent, dans le souffle des buis et des tilleuls,
Oubliait la ville dorée.

Romanze: "Der Vollmond Strahl"

Der Vollmond strahlt auf Bergeshöhn –
Wie hab ich dich vermisst!
Du süßes Herz! es ist so schön,
Wenn treu die Treue küsst.

Was frommt des Maien holde Zier?
Du warst mein Frühlingsstrahl!
Licht meiner Nacht, o lächle mir
Im Tode noch einmal!

Sie trat hinein beim Vollmondschein,
Sie blickte himmelwärts:
"Im Leben fern, im Tode dein!"
Und sanft brach Herz an Herz.

Wilhelmina von Chézy

An den Mond

Geuss, lieber Mond, geuss deine
Silberflimmer
Durch dieses Buchengrün,
Wo Phantasien und Traumgestalten
Immer vor mir vorüberfliehn.

Enthülle dich, dass ich die Stätte finde,
Wo oft mein Mädchen sass,
Und oft, im Wehn des Buchbaums und der
Linde,
Der goldenen Stadt vergass.

Romance: "The full moon beams"

The full moon beams on the mountain tops;
how I have missed you!
Sweetheart, it is so beautiful
when true love truly kisses.

What are May's fair adornments to me?
You were my ray of spring.
Light of my night, O smile upon me
once more in death.

She entered in the light of the full moon,
and gazed heavenwards.
'In life far away, yet in death yours!
And gently heart broke upon heart.

Text by Wilhelmina von Chézy
Translation © Richard Wigmore

To The Moon

Beloved moon, shed your silver radiance
through these green beeches,
where fancies and dreamlike images
forever flit before me.

Unveil yourself, that I may find the spot
where my beloved sat; where often,
in the swaying branches of the beech and lime,
she forgot the glided town.

Dévoile-toi, que je puisse faire plaisir aux buissons
Qui lui soufflaient de la fraîcheur,
Et que je puisse poser une guirlande sur ce pré
Où elle écoutait le ruisseau.

Allons, chère Lune, allons, enlève ton voile encore,
Et plains ton ami,
Et pleure à travers les nuages,
Comme pleure celui qui est abandonné

Texte de Ludwig Christoph Hölty
Traduction © Guy Laffaille

Nocturne

Quand au-dessus des montagnes la brume
s'étend,
Et la lune se bat contre les nuages,
Alors le vieil homme prend sa harpe et s'avance
Et chante vers la forêt et à voix basse:

«Toi, sainte nuit:
Bientôt ce sera fini,
Bientôt je dormirai du long sommeil,
Qui me libérera de toute peine.»

Les arbres verts murmurent alors:
«Dors doucement, toi, bon et vieil homme ; »
Les herbes chuchotent en vacillant :
«Nous couvrirons l'endroit de ton repos ; »

Et maint oiseau appelle :
«Oh, qu'il se repose dans sa tombe engazonnée !»
Le vieil homme entend, le vieil homme se tait ;
La mort s'est inclinée devant lui.

Texte de Johann Mayrhofer
Traduction © Guy Laffaille

Entülle dich, dass ich des Strauchs mich
freue,
Der Kühlung ihr gerauscht,
Und einen Kranz auf jeden Anger streue,
Wo sie den Bach belauscht.

Dann, lieber Mond, dann nimm den Schleier
wieder,
Und traur um deinen Freund,
Und weine durch den Wolkenflor hernieder,
Wie dein Verfasser weint!

Ludwig Christoph Heinrich Hölty

Nachtstück

Wenn über Berge sich der Nebel breitet
Und Luna mit Gewölken kämpft,
So nimmt der Alte seine Harfe, und
schreitet
Und singt waldeinwärts und gedämpft:

“Du heilige Nacht:
Bald ist's vollbracht,
Bald schlaf ich ihn, den langen Schlummer,
Der mich erlöst von allem Kummer.”

Die grünen Bäume rauschen dann:
“Schlaf süß, du guter, alter Mann”;
Die Gräser lispeln wankend fort:
“Wir decken seinen Ruheort”;

Und mancher liebe Vogel ruft:
“O lass ihn ruhn in Rasengruft!”
Der Alte horcht, der Alte schweigt,
Der Tod hat sich zu ihm geneigt.

Unveil yourself, that I may delight in the
whispering
bushes that cooled her,
and lay a wreath on that meadow
where she listened to the brook.

Then, beloved moon, take your veil once more,
and mourn for your friend.
Weep down through the hazy clouds,
as the one you have forsaken weeps.

Text by Ludwig Christoph Heinrich Hölty
Translation © Richard Wigmore

Nocturne

When the mists spread over the mountains,
and the moon battles with the clouds,
the old man takes his harp, and walks
towards the wood, quietly singing:

“Holy night,
soon it will be done.
Soon I shall sleep the long sleep,
which will free me from all grief.”

Then the green trees rustle:
“Sleep sweetly, good old man”;
and the swaying grasses whisper:
“We shall cover his resting place.”

And many a sweet bird calls:
“Let him rest in his grassy grave!”
The old man listens, the old man is silent.
Death has inclined towards him.

Text by Johann Mayrhofer
Translation © Richard Wigmore

Le pigeon voyageur

J'ai à mon service un pigeon voyageur
 Qui est très dévoué, très fidèle ;
 Il ne vise jamais trop court
 Et ne dépasse pas non plus son but.

Je l'envoie des milliers de fois
 Quotidiennement aux nouvelles,
 Il passe par divers lieux familiers
 Pour arriver à la maison de ma bien-aimée.

Là, en cachette, il regarde à la fenêtre,
 Épiant chaque regard et chaque pas ;
 En jouant, il lui donne mon petit mot
 Et prend le sien.

Je n'ai plus besoin d'écrire de lettres,
 Je ne lui donne plus que mes larmes ;
 Oh, il ne les perd sûrement pas,
 Il me sert avec tant de diligence !

Jour et nuit, réveillé ou endormi,
 C'est pareil pour lui,
 Tant qu'il peut voyager, voyager,
 Il est satisfait !

Il ne se fatigue pas, il ne s'ennuie pas,
 Le chemin lui paraît toujours nouveau ;
 Il ne lui faut ni appât ni récompense,
 Ce pigeon m'est si fidèle !

C'est pourquoi je le serre souvent sur ma poitrine,
 Assuré de posséder le plus beau des trésors.
 Il se nomme... le désir inquiet ! Le connaissez-vous ?
 Messager de la fidélité.

Texte de Johann Gabriel Seidl
 Traduction © Odilie Bénassy

Die Taubenpost

Ich hab' eine Brieftaub in meinem Sold,
 Die ist gar ergeben und treu,
 Sie nimmt mir nie das Ziel zu kurz,
 Und fliegt auch nie vorbei.

Ich sende sie vieltausendmal
 Auf Kundschaft täglich hinaus,
 Vorbei an manchem lieben Ort,
 Bis zu der Liebsten Haus.

Dort schaut sie zum Fenster heimlich hinein,
 Belauscht ihren Blick und Schritt,
 Gibt meine Grüße scherzend ab
 Und himmt die ihren mit.

Kein Briefchen brauch' ich zu schreiben mehr,
 Die Träne selbst geb' ich ihr.
 O sie verträgt sie sicher nicht,
 Gar eifrig dient sie mir.

Bei Tag, bei Nacht, im Wachen, im Traum,
 Ihr gilt das alles gleich:
 Wenn sie nur wandern, wandern kann,
 Dann ist sie überreich!

Sie wird nicht müd, sie wird nicht matt,
 Der Weg ist stets ihr neu;
 Sie braucht nicht Lockung, braucht nicht Lohn,
 Die Taub' ist so mir treu!

Drum heg' ich sie auch so treu an der Brust,
 Versichert des schönsten Gewinns;
 Sie heisst - die Sehnsucht! Kennt ihr sie?
 Die Botin treuen Sinns.

Pigeon post

I have a carrier pigeon in my pay,
 devoted and true;
 she never stops short of her goal
 and never flies too far.

Each day I send her out
 a thousand times on reconnaissance,
 past many a beloved spot,
 to my sweetheart's house.

There she peeps furtively in at the window,
 observing her every look and step,
 conveys my greeting breezily,
 and brings hers back to me.

I no longer need to write a note,
 I can give her my very tears;
 she will certainly not deliver them wrongly,
 so eagerly does she serve me.

Day or night, awake or dreaming,
 it is all the same to her;
 as long as she can roam
 she is richly contented.

She never grows tired or faint,
 the route is always fresh to her,
 she needs no enticement or reward,
 so true is this pigeon to me.

I cherish her as truly in my heart,
 certain of the fairest prize;
 her name is - Longing! Do you know her?
 The messenger of constancy.

Text by Johann Gabriel Seidl
 Translation © Richard Wigmore



ANNE SOFIE VON OTTER

Mezzo-soprano

Forte d'une discographie inégalée et maintes fois récompensée, la mezzo-soprano suédoise Anne Sofie von Otter a travaillé avec des artistes aussi célèbres que Carlos Kleiber, Claudio Abbado, Giuseppe Sinopoli, Elvis Costello, Brad Mehldau et Rufus Wainwright.

Un répertoire en constante évolution a nourri la carrière internationale de Madame von Otter, depuis sa défense, avec brio, du rôle d'Octavian (*Le Chevalier à la rose*), jusqu'au personnage de Leonora, dans *L'Ange exterminateur* (Thomas Adès) qu'elle créa au Festival de Salzbourg et au Royal Opera House, Covent Garden. Parmi ses récents succès, citons les rôles de Madame de Croissy

(*Dialogues des Carmélites*) au Théâtre des Champs-Élysées, Marcellina (*Les noces de Figaro*) dans la production de Christof Loy à l'Opéra d'État de Bavière, L'Opinion publique (*Orphée aux Enfers*), dans la nouvelle production de Barrie Kosky au Festival de Salzbourg, Mérope (*Œdipe*) à l'Opéra national de Paris et le rôle principal de Charlotte Andergast lors de la création de *Sonate d'automne* de Sebastian Fagerlund, à l'Opéra national de Finlande.

Au répertoire de Madame von Otter s'ajoutent, en 2022-2023, *La Dame de pique* (Comtesse) de Tchaïkovski, à La Monnaie de Bruxelles, sous la direction de Nathalie Stutzmann et *Arabella* (Adelaide) de Strauss au Théâtre royal de Madrid, sous la direction de David Afkham. On note également une reprise du rôle de la Comtesse Geschwitz dans la nouvelle production de *Lulu* de Berg, dirigée par Maxime Pascal, au Theater an der Wien. Après leur collaboration acclamée la saison dernière au Théâtre de Bâle dans « Un Voyage d'hiver », soirée intime de théâtre musical conçue par Christoph Loy et inspirée par les lieder de Franz Schubert, von Otter et Kristian Bezuidenhout se retrouveront pour des récitals à New York, Boston, au Minnesota, à Rochester, Santa Monica, Montréal et Varsovie.

Reconnue comme concertiste et récitaliste exceptionnellement douée, la carrière de Madame von Otter l'a menée sur les plus grandes scènes du monde. Elle excelle dans un répertoire varié comprenant des œuvres de Mahler, Berlioz, Bach et

Kurt Weill. Ses nombreux enregistrements de lieder vont des classiques de Schubert, Schumann, Wolf et Mahler, à des compilations moins connues de Cécile Chaminade, Korngold, Peterson-Bergren et Stenhammar.

Anne Sofie von Otter est l'une des artistes que l'on enregistre le plus aujourd'hui, avec un catalogue incomparable, élaboré au cours d'une carrière de plus de quatre décennies où elle s'est maintenue au sommet de sa profession. Un long partenariat exclusif avec Deutsche Grammophon a donné lieu à une multitude d'enregistrements primés, dont *Des Knaben Wunderhorn* de Mahler, avec Claudio Abbado, récompensé par un Grammy Award. Notons également *Ariodante*, *Jules César* et *Hercules* de Haendel, avec Marc Minkowski, et une collaboration avec la grande vedette de la pop, Elvis Costello sur « For the Stars ». Sur *Naïve Classique*, son double CD de mélodies et chansons « Douce France » a reçu le prix Grammy 2015 du meilleur album classique pour voix solo. Von Otter a immortalisé sur disque plusieurs de ses personnages d'opéra, dont Octavian, avec Bernard Haitink et la Chapelle d'État de Desde (et en DVD, avec l'Opéra d'État de Vienne, sous la direction de Carlos Kleiber) et Cherubino (*Les noces de Figaro*) sous la direction de James Levine. Mentionnons enfin sa participation aux enregistrements de *La clémence de Titus* et *Orphée et Euridice*, sous la direction de Sir John Eliot Gardiner, et *Ariadne auf Naxos*, sous la direction de Giuseppe Sinopoli.



ANNE SOFIE VON OTTER

Mezzo-soprano

Anne Sofie von Otter's unrivalled, multi-award-winning discography is a witness to her versatility and her work with legendary artists ranging from Carlos Kleiber, Claudio Abbado and Giuseppe Sinopoli to Elvis Costello, Brad Mehldau and Rufus Wainwright.

Her ever-evolving repertoire has played a key role in sustaining this Swedish-born mezzo-soprano's international profile, from her early, superlative Octavian (*Der Rosenkavalier*), performed around the world, to her acclaimed creation of Leonora in the world premiere of Thomas Adès' *The Exterminating Angel* at the Salzburger Festspiele and Royal Opera House, Covent Garden.

Recent highlights include Madame de Croissy (*Dialogues des Carmélites*) at Théâtre des Champs-Élysées, Marcellina (*Le nozze di Figaro*) in Christof Loy's production at the Bayerische Staatsoper, L'Opinion Publique (*Orphée aux Enfers*) at the Salzburger Festspiele in Barrie Kosky's new production, Mérope (*Œdipe*) at the Opéra National de Paris, and the leading role of Charlotte Andergast in the world premiere of Sebastian Fagerlund's *Höstsonaten* for the Finnish National Opera.

The 2022–2023 season sees von Otter further expand her repertoire with productions of Tchaikovsky's *Pique Dame* (Countess) at La Monnaie under Nathalie Stutzmann, and Strauss' *Arabella* (Adelaide) at the Teatro Real Madrid under David Afkham, in addition to a reprise of Countess Geschwitz in the Theater an der Wien's new production of Berg's *Lulu*, conducted by Maxime Pascal. After their acclaimed collaboration last season at Theater Basel in "Eine Winterreise," an intimate evening of music theatre conceived by Christoph Loy and inspired by the songs of Franz Schubert, von Otter and Kristian Bezuidenhout reunite this season for recitals in New York, Boston, Minnesota, Rochester, Santa Monica, Montreal and Warsaw.

Equally recognized as a concert and recital performer of exceptional gifts, von Otter's career has taken her around the globe as a regular presence on the world's most important stages, excelling in a diverse repertoire including works by

Mahler, Berlioz, Bach and Kurt Weill. Her extensive corpus of lieder recordings range from classics by Schubert, Schumann, Wolf and Mahler, to lesser-known compilations of works by Cécile Chaminade, Korngold, Peterson-Bergén and Stenhammar.

Anne Sofie von Otter is one of today's most prolific recording artists, with an incomparable catalogue reflecting a career now spanning more than four decades at the very top of her profession. A lengthy and exclusive relationship with Deutsche Grammophon produced a wealth of acclaimed recordings including the Grammy-winning *Des Knaben Wunderhorn* by Mahler with Claudio Abbado, Handel's *Ariodante*, *Giulio Cesare* and *Hercules* with Marc Minkowski and a collaboration with pop legend Elvis Costello on *For the Stars*. On Naïve Classique, her double CD of *mélodies* and chansons, *Douce France*, received the 2015 Grammy Award for Best Classical Solo Vocal Album. Von Otter has also immortalized many of her operatic roles on disc: Octavian with Bernard Haitink and the Staatskapelle Dresden and on DVD with the Wiener Staatsoper under Carlos Kleiber; Cherubino (*Le nozze di Figaro*) under James Levine; *La clemenza di Tito* and *Orfeo ed Euridice* under Sir John Eliot Gardiner; and *Ariadne auf Naxos* under Giuseppe Sinopoli.



KRISTIAN BEZUIDEHOUT

Pianoforte

Kristian Bezuidenhout est l'un des plus remarquables et des plus passionnants maîtres du clavier actuels, tout aussi à l'aise au pianoforte, au clavecin ou au piano moderne. Kristian est directeur artistique de l'Orchestre baroque de Fribourg et premier directeur invité de The English Concert. Il est régulièrement invité par des ensembles de premier plan, tels Les Arts florissants, l'Orchestre de l'ège des Lumières, l'Orchestre royal du Concertgebouw, l'Orchestre symphonique de Chicago et l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig. Il a été invité à diriger, du clavier, l'Orchestre du XVIII^e siècle, Tafelmusik, le Collegium Vocale, Juilliard 415, l'Académie de chambre de Potsdam et le Dunedin Consort (*Passion selon saint Matthieu*). Il s'est produit avec des artistes réputés, tels John Eliot Gardiner, Philippe Herreweghe, Frans Brüggen, Trevor Pinnock, Giovanni Antonin, Jean-Guihen Queyras, Isabelle Faust, Alina Ibragimova, Carolyn Sampson, Anne Sofie von Otter, Mark Padmore et Matthias Goerne.

Au cours de la saison 2022-23, Kristian se produira avec la Philharmonie d'Auckland et avec l'Orchestre du Guericke de Cologne. Du clavier, il dirigera des projets avec l'Irish Chamber Orchestra, l'Orchestre de l'ège des Lumières, l'Orchestre de chambre de Bâle, le Philharmonia Baroque Orchestra et le Concerto Copenhagen. Il se joindra à Mark Padmore et Sol Gabetta pour des récitals en Europe et entreprend actuellement une tournée nord-américaine avec Anne Sofie von Otter.

La riche discographie de Kristian, chez Harmonia Mundi, comprend l'intégrale de la musique pour clavier solo de Mozart. Parmi les parutions récentes qu'on lui doit, on compte *Le voyage d'hiver* avec Mark Padmore, les sonates de Bach pour violon et clavecin avec Isabelle Faust, les sonates pour piano de Haydn et l'intégrale des concertos de Beethoven avec l'Orchestre baroque de Fribourg.

THE ARTISTS



KRISTIAN BEZUIDEHOUT

Fortepiano

Kristian Bezuidenhout is one of today's most prominent and exciting keyboard artists, equally at home on the fortepiano, harpsichord, and modern piano.

Kristian is an Artistic Director of the Freiburger Barockorchester and Principal Guest Director of the English Concert. He is a regular guest with leading ensembles including Les Arts Florissants, the Orchestra of the Age of Enlightenment, the Koninklijk Concertgebouworkest, the Chicago Symphony Orchestra and the Leipzig Gewandhausorchester. He has guest-directed, from the keyboard, the Orchestra of the Eighteenth Century, Tafelmusik, Collegium Vocale, Juilliard 415, the Kammerakademie Potsdam and the Dunedin Consort (St Matthew Passion). He has performed with celebrated artists including John Eliot Gardiner, Philippe Herreweghe, Frans Brüggen, Trevor Pinnock, Giovanni Antonini, Jean-Guihen Queyras, Isabelle Faust, Alina Ibragimova, Carolyn Sampson, Anne Sofie von Otter, Mark Padmore & Matthias Goerne.

During the 2022-2023 season, Kristian performs with the Auckland Philharmonic, Guerzenich Orchester, and play-direct projects with the Irish Chamber Orchestra, Orchestra of the Age of Enlightenment, Kammerorchester Basel, Philharmonia Baroque and Concerto Copenhagen. He joins Mark Padmore and Sol Gabetta for recitals in Europe and completes a North American tour with Anne Sofie von Otter. Kristian Bezuidenhout's rich and award-winning discography on Harmonia Mundi includes the complete solo keyboard music of Mozart. Among his recent releases are *Winterreise* with Mark Padmore, Bach sonatas for violin and harpsichord with Isabelle Faust, Haydn piano sonatas and the complete Beethoven concerti with the Freiburger Barockorchester.

**34 ans
ou moins ?**
34 or under?

PROFITEZ DE CONCERTS À PETITS PRIX À LA SALLE BOURGIE !*
ENJOY LOW-PRICED CONCERTS AT BOURGIE HALL!*

50%

**de réduction sur
tous les concerts**

Sur les prix hors taxes et frais de service

50% off all concerts

*Calculated excluding taxes and
service charges*

10 \$

le billet en dernière minute

*Disponible à la billetterie de la Salle Bourgie,
dans l'heure qui précède le concert*

\$10 rush tickets!

*Available at Bourgie Hall's box office,
one hour before the start of the concert*

* Sur présentation d'un justificatif d'âge / Proof of age is required

Vous aimerez aussi / You may also like



ENSEMBLE DIALOGHI

Une soirée à Vienne

Mercredi 30 novembre – 19 h 30

Cristina Esclapez, pianoforte
Andréanne Brisson Paquin, soprano
Lorenzo Coppola, clarinette et
clarinette d'amour

Un programme élégant de musique de la tradition classique viennoise, avec des œuvres qui mettent en valeur la voix, la clarinette d'amour, rarement entendue, et le pianoforte de la Salle Bourgie.

Calendrier / Calendar

Judi 10 novembre 19 h 30	<i>BRAHMS, LE CHAMBRISTE</i> En partenariat avec la Chapelle Musicale Reine Elisabeth (Belgique)	Une exploration du répertoire de musique de chambre de Brahms.
Dimanche 13 novembre 14 h 30	ORLANDO CONSORT <i>Écouter les tableaux</i>	Un festin visuel et musical autour de l'art de la Renaissance.
Mercredi 16 novembre 19 h 30	LE TRIO D'ARGENT ET DIANA SYRSE, voix <i>Indicible !</i>	Une immersion fantastique dans le son éolien des flûtes et de la voix.

ARTE MUSICA

En résidence au Musée des beaux-arts de Montréal depuis 2008, Arte Musica a pour mission le développement de la programmation musicale du Musée, et principalement celle de la Salle Bourgie.

Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie tiennent à souligner la généreuse contribution d'un donateur en hommage à la famille Bloch-Bauer.

In residence at the Montreal Museum of Fine Arts since 2008, Arte Musica's mission is to develop the Museum's musical programming, first and foremost that of Bourgie Hall.

The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall would like to acknowledge the generous support received from a donor in honour of the Bloch-Bauer Family.

ÉQUIPE

Caroline Louis, direction générale et **Olivier Godin**, direction artistique

Nicolas Bourry, direction administrative

Fred Morellato, administration

Marjorie Tapp, billetterie et relation client

Charline Giroud, communications

Julie Olson, marketing

Claudine Jacques, relations de presse

Trevor Hoy, programmes

Jérémy Gates, production

Roger Jacob, technique

Martin Lapierre, régie

La programmation de la saison 2022-2023 a été réalisée par **Isolde Lagacé**, première directrice générale et artistique d'Arte Musica (2007-2022).

The programming of the 2022-2023 season was produced by **Isolde Lagacé**, first General and Artistic Director of Arte Musica (2007-2022).

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Pierre Bourgie, président

Carolynne Barnwell, secrétaire

Colin Bourgie, administrateur

Paula Bourgie, administratrice

Michelle Courchesne, administratrice

Philippe Frenière, administrateur

Paul Lavallée, administrateur

Yves Théoret, administrateur

Diane Wilhelmy, administratrice



Pavillon Claire et Marc Bourgie
Musée des beaux-arts de Montréal
1339, rue Sherbrooke Ouest



SALLE
BOURGIE



Présenté par
Presented by



Fier partenaire de la
musique au Musée en santé
Proud partner of music
in a healthy Museum